

Nous venons de trouver dans la liberté la source du mal, mais nous n'en avons pas trouvé la cause. C'est-à-dire que le mal sort de la liberté, mais comment en sort-il ? Car, encore une fois, au sein de l'existence, le mal n'est pas une chose toute simple. Les lois ne supportent-elles pas fermement les êtres, et l'absolu ne maintient-il pas toute réalité. Or, un être peut-il s'exposer au mal autrement qu'en se détachant de l'absolu ?

Par quel mouvement l'âme pourrait-elle donc se séparer de l'absolu ?

Pour cette grave question nous allons mettre de nouveau à l'épreuve les principes de l'ontologie que nous avons exposée dans cet ouvrage. L'abeille va recueillir ses matériaux sur diverses fleurs ; comme l'araignée nous tirerons tout de nous-mêmes.

V.

PAR QUEL MOUVEMENT L'ÂME PEUT-ELLE SE SÉPARER DE L'ABSOLU.

En quelque lieu que l'on porte des lionceaux, se sont toujours les petits du lion. En quelque lieu que l'homme ait été déposé, par suite de la création, il est toujours le fils de l'Être !

Or, l'Être existe par lui-même ; et tout ce qui est après lui, n'existe que par lui. Il est sa base, il est sa source ; et dans l'immense Éspace, rien n'est, hors lui, que par sa création. Car lorsque, par un débordement d'amour, l'énergie de l'être sort de son propre sein, elle donne l'existence en suite de sa nature ; et l'être ainsi produit par l'infini s'appelle création.

De sorte que le propre engendrement de sa substance ne